

théâtre
olympia

T.

centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

MALADIE OU FEMMES MODERNES

CRÉATION

D'APRÈS **ELFRIEDE JELINEK**
MISE EN SCÈNE **MATHILDE DELAHAYE**

ARTISTE ASSOCIÉE AU CDN DE TOURS

**À LA COMÉDIE DE VALENCE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DANS LE CADRE
DU FESTIVAL AMBIVALENCE(S) / PORT DE COMMERCE DE VALENCE**
DU 21 AU 25 MAI 2019 À 21H

**THÉÂTRE OLYMPIA - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE TOURS / AU MAGASIN
GÉNÉRAL DE SAINT-PIERRE-DES-CORPS**
DU 11 AU 14 JUIN 2019 À 22H

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia

COPRODUCTIONS

Festival Scène de rue à Mulhouse, La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche

SOUTIENS

Théâtre National Immatériel, Programme SACRe (PSL) du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, Théâtre National de Strasbourg, Jeune Théâtre National et le dispositif Jeune Théâtre en Région Centre-Val de Loire

REMERCIEMENTS

Création accueillie en partenariat avec le POLAU- pôle arts & urbanisme et la Ville de Saint-Pierre des Corps pour les représentations du Théâtre Olympia – CDN de Tours

GÉNÉRIQUE

D'après **Elfriede Jelinek**
Mise en scène **Mathilde Delahaye**

Avec
Pauline Haudepin
Déa Liane
Julien Moreau
Blaise Pettebone

Assistante à la mise en scène et dramaturgie **Blanche Adilon**
Création lumière et régie générale **Sébastien Lemarchand**
Création sonore et musique **Félix Philippe**
Scénographie **Hervé Cherblanc**, assisté de **Marion Koechlin**
Régie plateau **Marion Koechlin**
Costumes et accessoires **Léa Perron**

La pièce *Maladie ou femmes modernes* a été publiée en version française chez L'Arche en 2001, dans une traduction de Patrick Démerin et Dieter Hornig

Remerciements au Théâtre National de Strasbourg

La première partie de la pièce a été créée dans le paysage de l'usine DMC de Mulhouse, en grande partie désaffectée, dans le cadre du Festival Scène de rue à Mulhouse en juillet 2018.

Durée estimée : 1h30



Maladie ou femmes modernes [1re partie], Festival Scène de rue à Mulhouse, juillet 2018 © Hervé Cherblanc



© Hervé Cherblanc

RÉSUMÉ

Un cabinet médical qui se transforme en lande sauvage. Un quatuor infernal : Dr Heidkliff : médecin, sportif, performant, cartésien. Emily : infirmière, vampire, artiste, lesbienne et en toutes choses « opposition radicale ». Carmilla Mabullpitt : femme au foyer, s'habillant au goût du jour, parfait l'oeuvre de son mari, meurt lors de sa sixième couche. Benno Mabullpitt : conseiller fiscal, dîne à l'heure et pratique le tennis. « Comme une pièce » -précise Jelinek en sous-titre, ironique et cruelle, où nul n'est épargné : ni le mythe de la toute-puissance masculine, ni celui de l'émancipation féminine. C'est dans la subversion de la langue, cette « blessure qui ne guérit jamais » que se joue le drame. Ici, le langage est un précipité acide où sont mis sur le même plan les coquilles vides d'une parole aliénée et l'éclat sulfureux d'une parole follement libre. La langue est « la mère, non la fille de la pensée » dit Karl Krauss. Jouer dans et avec l'espace d'une ancienne usine c'est y écrire cette fable où les personnages, devenant vampires ou monstres hybrides et meurtriers, font saigner l'ordre moral.

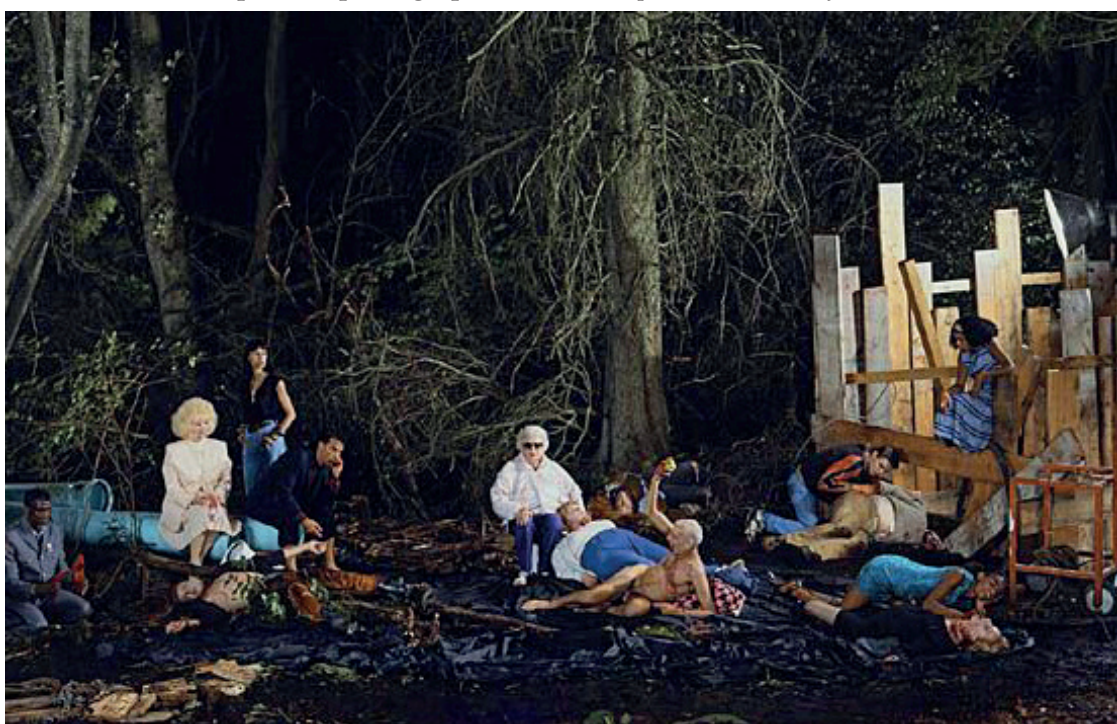
NOTE POUR UN SPECTACLE PAYSAGE

DESCRIPTION D'UN PROCESSUS

Le théâtre-paysage rend attentif au monde.
Mathilde Delahaye

Le paysage pictural

Tout a commencé par une photographie : *The Vampires' Picnic*, de Jeff Wall (1991).



Cette mise en scène fantastique et grotesque représente un groupe de vampires et leurs victimes, à la lisière d'une forêt, sur un site en chantier. « Le vampire incarne une forme de douleur cosmique intense qui n'est qu'une image diffractée d'un malaise bien réel » dit Wall. Ce malaise serait celui d'une cellule familiale malade, explosée et réinventée par la fiction, fabriquée par la contamination et le désir. La nature sombre donne au fond de l'image une frontière inquiétante d'où viennent peut-être les vampires et serait alors le côté obscur de la fantasmagorie d'une immersion bienheureuse dans la nature. Les éléments fabriqués, comme des éclats de monde contemporain -tube de plastique bleu, câbles, chaises de camping- s'y imbriquent : hétérogène, contemporain, suburbain : le paysage physique de la photographie en définit aussi l'horizon poétique et allégorique. L'inquiétude, la contamination, l'érotisme traversent l'image et ont nourri nos premiers échanges.

Un spectacle-paysage

Nous commençons toujours par nous nourrir de ce que le lieu a à nous dire, en rencontrant d'anciens ouvriers lorsqu'il s'agit d'une friche industrielle, des urbanistes ou des voisins.

Notre apprivoisons le paysage, son histoire, sa géométrie, ses fantômes. Puis, nous y déplaçons la fable, nous y déposons notre cadre, le point de vue.

Mon approche du théâtre-paysage opère, en matière de scénographie, par travestissement : comment une fiction s'empare du déjà-là, s'en inspire, se fait déplacer par le *genius loci*, l'esprit du lieu; et en retour, comment l'artifice de la scénographie vient transformer un espace, le sublimer par la fiction.

L'espace indiqué par l'autrice dans *Maladie ou Femmes modernes* procède, presque didactiquement, de la même mécanique. La première didascalie indique : « La scène est divisée en deux. (...) A gauche une sorte de cabinet médical. (...) A droite, le cabinet se transforme en une lande sauvage, avec des rochers. Au loin : collines, eau, etc. »

De la même manière que dans l'image de Jeff Wall, s'opposent et se complètent, la présence de la nature avec celle, construite par le photographe, des éléments fabriqués disposés là, sans dissimuler l'artifice du collage ; s'opposent ici un cabinet médical et une lande sauvage. Ce collage surréaliste, cette contamination réciproque et fertile entre le sauvage et le civilisé, entre l'animal et l'être cultivé, cette libre et dangereuse association sans filtre, sont aussi à l'oeuvre dans le style du texte, et même pourrait-on dire, dans la fabrication des personnages, qui finissent par devenir des monstres.

Une langue dense, complexe, lyrique et trash

La langue de Jelinek est un puissant concentré sans filtre qui procède sans économie : c'est un flux dense, un alliage d'une parole inavouable et dérangement, du parlé contemporain qui se joue de sa propre caricature, et d'une forme de lyrisme. Des sentences poétiques et sans licence parsèment ce tout hétérogène et trash.

Cette complexité formelle requiert une exigence folle pour l'acteur. Il s'agira de rendre la densité de ce flux, ce gros bouillon du langage, enragé et comique, au service d'un propos disruptif.

Un conte terrifiant : le vampire ou la femme moderne

La vision de la femme fait l'objet d'une démythification : Carmilla, qui arrive enceinte de son sixième enfant, se présente comme un archétype ironique du sexe faible, sans identité propre, réduite à sa fonction reproductrice : « Je suis née d'une côte. Est-ce que ça ne parle pas un peu pour moi ? Je bricole, mais je ne fais rien dans la continuité. [...] Que c'est gentil de la part du petit Jésus ! Qu'il est chic avec moi ! Bien sûr, il m'a créée limitée, mais dans sa bonté il me laisse quand même parfois regarder au-delà, plus loin que moi. [...] J'espère que le docteur va bientôt venir pour parachever ton oeuvre, Benno.

Mettre la touche finale. Mais comment je m'appelle au fait ? J'oublie tout le temps.»

Carmilla meurt en couche, et « revient » en vampire, grâce à la morsure - dont la métaphore érotique est soulignée - d'Emily, infirmière et poète - qui rappelle Emily Brontë.

Par le croisement de ces deux figures, Jelinek questionne ce qu'est la création féminine, en dehors de la maternité. Dans la seconde partie de la pièce, Emily et Carmilla reproduisent au sein du couple lesbien certains stéréotypes hétéronormés et finissent par se transformer en une monstrueuse et muette double créature. Manière pour Jelinek de dénoncer un féminisme bourgeois et stérile qui reproduit le même au lieu de créer une nouvelle voie à l'assignation du genre féminin.

BIOGRAPHIE

MATHILDE DELAHAYE

Mathilde Delahaye est diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène (Groupe 42). Dans le cadre de sa formation, elle a travaillé entre autres avec Julie Brochen, Alain Françon, Christian Burges, Stuart Seide, Arpad Schilling, Dominique Valadié, Thomas Jolly, Jean-Yves Ruf. Au sein du TNS, elle a mis en scène *Le Mariage* d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto) ; *L'Homme de Quark*, spectacle paysage d'après *Processe* de Christophe Tarkos ; *Tête d'Or* de Paul Claudel à la Coop de Strasbourg ; *Karukinka*, pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam ; *Trust* de Falk Richter...

En 2012-2013, Mathilde Delahaye était élève auditrice dans la formation continue à la mise en scène du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich, Michel Fau et Sandy Ouvrier.

Au sein de ses compagnies Rhinocéros puis D911, Mathilde a mis en scène entre 2008 et 2013 : *La Chevauchée sur le lac de Constance*, spectacle paysage d'après Peter Handke ; *Nous qui désirons sans fin*, spectacle paysage d'après Raoul Vaneigem ; *La Sorcière du placard aux balais* d'après Pierre Gripari ; *Convulsion #4* d'après *les Cahiers d'Ivry* d'Antonin Artaud ; *Hamelin* de Juan Mayorga ; *4.48 Psychosis* de Sarah Kane au Fall Festival (Massachusetts, USA) ; *Blessures au visage* de Howard Barker.

En septembre 2017, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône comme artiste associée, elle crée plusieurs formes théâtrales et opératiques sur le site du Port Nord.

En 2017, elle présente *Pantagruel*, une petite forme itinérante à partir de textes de François Rabelais.

En octobre 2017, elle crée *L'Espace furieux* de Valère Novarina, à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône et en tournée en 2018, au Théâtre de la Cité internationale, à la MC2 Grenoble et à Théâtre en Mai à Dijon.

Dans le cadre de son association au CDN de Tours, elle poursuit son travail sur le théâtre paysage, notamment au travers de temps de recherche avec les comédien·ne·s de l'ensemble artistique, et d'activités de formation.

En juillet 2018, elle crée au festival Scènes de rue à Mulhouse une première étape de travail de *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek, présentée en 2019 à la Comédie de Valence - Centre dramatique national et au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia.

ELFRIEDE JELINEK

Prix Nobel de littérature en 2004, romancière, essayiste, auteur de nombreuses pièces de théâtre, de pièces radiophoniques et d'un scénario de film (*Malina*, adaptation du roman d'Ingeborg Bachmann pour Werner Schroeter), traductrice et intellectuelle engagée, Elfriede Jelinek est sans doute l'écrivaine la plus dérangeante de l'Autriche contemporaine.

Née en 1946 à Murzzuschlag en Styrie, dans une « société sans père », selon l'expression du psychanalyste Alexander Mitscherlich, elle a grandi à Vienne et reçu, dit-elle, une éducation extrêmement autoritaire et répressive. Musicienne de formation, elle étudie l'orgue et la composition musicale, et c'est par la poésie qu'elle débute en littérature. Otto Breicha, le rédacteur en chef de la revue *Protokolle*, publie ses premiers travaux, des poèmes érotiques qui révèlent – précise-t-elle – une « sexualité réprimée, sinon niée ». À la même époque, elle découvre la littérature expérimentale, s'engage en politique, entre au parti communiste autrichien (K.P.Ö.), et cherche dans l'écriture et la littérature « une nouvelle méthode esthétique dont le contenu soit politique ».

Ses premiers romans, *Wir Sind Lockvögel, Baby !* (1970 ; *Nous sommes des attrape-nigauds, baby !*) et *Michael. Ein Jugendbuch für die Infantilgesellschaft* (1972 ; *Michael, un livre pour la société infantile*), considérés comme les premiers romans pop de langue allemande, ont apporté à leur auteur une certaine célébrité.

Mais c'est surtout la publication de *Die Klavierspielerin* (1983 ; *La Pianiste*) qui lui vaut une reconnaissance internationale.

En février dernier, Falk Richter présentait à l'Odéon l'oeuvre qu'Elfriede Jelinek commença à écrire le jour de l'élection de Donald Trump, *AM KÖNIGSWEG*.

PROCHAINE CRÉATION

NICKEL [TITRE PROVISOIRE]

Mise en scène **Mathilde Delahaye**

Dramaturgie **Vanasay Khamphommala**

Très librement inspiré de *Nickel Stuff* de **Bernard-Marie Koltès**

Création du 5 au 9 novembre 2019

au Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia

Production TNI / Théâtre National Immatériel ; l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia ; Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national.

Coproduction (en cours) Comédie de Reims - Centre dramatique national, Domaine d'O - domaine départemental d'art et de culture (Hérault, Montpellier), Théâtre National de Strasbourg. Avec le soutien de la DRAC Grand Est au titre de l'aide au projet et le soutien artistique du Jeune Théâtre National.

Mathilde Delahaye est doctorante SACRe au CNSAD.

Tournée nationale 19/20 à Reims, Chalon-sur-Saône, Montreuil, Montpellier, Rouen, Strasbourg

théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

CONTACT PRODUCTION

Théâtre Olympia
Floriane Dané

florianedane@cdntours.fr
02 47 64 50 50 / 06 03 96 96 66

CONTACT PRESSE

Presse nationale

Elektronlibre

Olivier Saksik

olivier@elektronlibre.net

06 73 80 99 23

accompagné de

Delphine Menjaud-Podrzycki

et **Sabine Aznar**

Presse locale et régionale

Claire Tarou

clairetarou@cdntours.fr

02 47 64 50 50